

Ahmad Al Wadi
Université Roi Saoud Riyadh



« Pas besoin de gril : l'enfer, c'est les Autres.(!)

Jean Paul Sartre, *Huis-Clos*

Résumé : *Cet article tente de cerner le concept éminemment complexe de « culture ». L'auteur se penche donc sur cette caractéristique à travers son itinéraire polémique, d'un domaine du savoir à un autre, et qu'il couronne par une enquête sociolinguistique. Si les autres sont un enfer pour Sartre, ce sont d'autres soi-même pour Aristote. L'autre étant un ami qui nous revoie à nous-mêmes compte tenu de nos différences.*

Abstract : *This contribution surrounds the multifaceted concept of "culture". The author examines that emblematic feature through its polemical itinerary from a field of knowledge to another and wrap up with a sociolinguistic investigation. If others are hell as used to say Sartre, they are another oneself for Aristotle. Other people have likeness to us in spite of our differences.*

Mots-clés : *La culture, cultura animi, culture et complexité, l'Autre, culture et compréhension.*

Prologue

La citation «provocatrice» de Jean-Paul SARTRE que nous avons placée en tête de notre article justifie pleinement le choix de notre sujet. Elle démontre le fond de la pensée humaine si l'on n'arrive pas à instaurer la «compréhension mutuelle». La «peur», la méfiance, le doute,... peuvent résulter de la méconnaissance de «l'Autre», de ses caractéristiques, de sa culture, de sa vision du monde, de ses réactions,... Dans cet article nous allons mettre l'accent

sur l'un des aspects qui fait la différence entre les individus issus de milieux différents... Qu'entend-on par ce terme «culture» qui représente le point fort de notre sujet ? La grande multiplicité de la définition qu'on peut en donner nous pousse à «explorer» ce domaine. Ce terme peut avoir plusieurs sens et plusieurs applications suivant les personnes et les sociétés à un moment donné de l'histoire «étude synchronique» et suivant la variation du temps, c'est-à-dire la variation de cette notion à travers les époques «étude diachronique». Dans notre monde arabe le terme culture renvoie souvent au «savoir général» qu'on possède c'est-à-dire à l'ensemble de toutes les connaissances requises d'un individu pour être reconnu comme «cultivé». Dans d'autres sociétés européennes le terme culture s'est généralement étendu : les danses, les chants et le cinéma par exemple, peuvent être considérés comme activités culturelles (consulter à ce propos le site du ministère de la culture en France: www.culture.gouv.fr)⁽²⁾. Tandis que les danses et le cinéma sont assez mal vus en Arabie Saoudite par exemple (il n'y a pas de salles de cinéma dans ce pays) et ne sont pas considérés comme des activités culturelles ...). Afin de bien limiter notre sujet et de «tracer» le chemin que nous allons suivre, nous commencerons par citer quelques définitions. Cela nous donnera une idée de l'étendue et de la multiplicité du «problème» ...

Définitions

Le mot *culture* «vient du mot latin *colere*, (« habiter », « cultiver », ou « honorer »). Il existe différentes définitions du mot *culture* reflétant les différentes théories pour comprendre ou évaluer l'activité humaine. Déjà, en 1952, Alfred Kroeber et Clyde Kluckhohn ont écrit une liste de plus de 200 définitions différentes du terme «*culture*» dans leur livre «*Culture : A Critical Review of Concepts and Definitions*». Une utilisation fréquente du «mot» *culture* permet de se référer à la consommation de biens ou à des activités considérées comme élitistes : la cuisine, l'art, et le cinéma, ... Une *Culture* est aussi «une espèce végétale» que l'on développe sur un terrain ou un support entretenu ou alors un terrain ou un support entretenu pour y développer un végétal⁽³⁾.

Le mot culture fut utilisé premièrement, pour dénommer donc, le travail de la terre (cultiver) comme activité principale pour combler les nécessités relatives à la nutrition (agriculture). Plus tard le terme culture servit à représenter les degrés de l'éducation et le développement des qualités d'un être humain. Les philosophes grecs de l'antiquité nommaient cette activité avec le mot grec de (*paideia*) pour signifier, en plus, toutes les connaissances requises d'un individu pour être reconnu comme citoyen grec.

Ce n'est que dans la Rome classique que nous trouvons l'utilisation du terme culture, pour la première fois. L'écrivain romain Cicéron (106-43 av. J.C.) a utilisé l'expression latine *CULTURA*, comme métaphore, dans son essai «*Cultura animi philosophia est*» qui veut dire : la culture est l'âme de la philosophie. Cicéron voulait ainsi exprimer par le mot culture, toute activité pour le développement mental par laquelle les humains pourront accéder à la connaissance philosophique, scientifique, éthique et artistique. Une fois que le terme culture fut inclus dans les langues européennes, il restait à lui trouver

une définition plus exacte. Ce sont les philosophes du 17^{ème} et du 18^{ème} siècle qui ont entrepris la tâche de définir «le terme culture» et par là obtenir une notion. Le philosophe allemand Samuel Pufendorf (1684) a défini la notion de culture comme : tous les biens et commodités de la vie que l'humain a pu acquérir comme résultat de ses activités transformatrices dans la nature. En général, durant le 17^{ème} siècle, des philosophes comme Thomas Morus, Francis Bacon et Thomas Hobbes, ont utilisé la notion de culture pour représenter le processus de perfectionnement des capacités humaines et plus tard les rationalistes Spinoza et Leibnitz sont allés dans le même sens. Au 18^{ème} siècle nous trouvons chez un autre philosophe allemand Johann Gottfried Von Herder (1791), une nouvelle application de la notion de culture, cette fois-ci pour expliquer les changements dans l'histoire humaine. Dans son ouvrage «Idées sur la philosophie de l'histoire de l'Humanité», il utilise ce terme «culture» comme l'ensemble des avancées de «certains peuples» par opposition à la barbarie entendue comme la situation des «hommes sans culture». Von Herder est allé plus loin lorsqu'il a affirmé que la culture devait être considérée comme une phase d'évolution des forces intellectuelles et morales de l'humanité et comme attribut indispensable de tous les peuples, barbares et civilisés, anciens et médiévaux, européen et asiatiques, etc. Donc, à partir d'ici la notion de culture ne sera pas exclusive sinon universelle et l'auteur ajoute que la différence entre «les peuples illustrés» et «les non illustrés», cultivés et non cultivés, réside non dans sa particularité sinon seulement dans son degré. Parmi les faits les plus significatifs de cette période fut la préoccupation du penseur J. C. Adelung (1782), pour qui la force motrice du développement culturel n'est pas un acte divin, non plus que l'influence d'un idéal abstrait et intemporel, sinon d'après des causes matérielles. Il est le premier à expliquer l'origine de la culture dans le vécu concret des humains, c'est-à-dire dans les rapports objectifs de la société. Presque jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle il y eut une prédominance de l'utilisation idéaliste de la notion de culture, car la science anthropologique dans sa dimension culturelle en était à ses premiers pas.

Le concept de culture (le signifié)

À la fin du 19^{ème} siècle lorsque petit à petit a commencé à se profiler la science anthropologique à dimension socioculturelle, la tâche première qu'ont dû entreprendre les chercheurs de la toute nouvelle science, fut de trouver une définition conceptuelle claire et précise pour la notion de culture. Il s'agissait donc de construire le concept primordial de la théorie anthropologique culturelle, le concept de culture.

La première définition conceptuelle valable pour culture nous la devons à l'anthropologue anglais Edward B. Tylor. Sa définition peut être considérée comme la plus classique, elle est aussi nommée descriptive, bien qu'à partir d'elle on ait pu réaliser des analyses assez pertinentes et valables.

Dans cette définition il faut retenir certains éléments qui vont permettre de comprendre le contenu conceptuel et la représentation par abstraction de l'objet lui-même tel qu'il existe comme réalité.

Premièrement la définition énumère les éléments qui la composent, c'est-à-

dire qu'on dresse un inventaire. Voilà pour la partie descriptive du concept.

Deuxièmement Tylor introduit l'aspect de mouvement dans la culture lorsqu'il met en évidence que la culture n'est pas statique et qu'elle peut par conséquent, ajouter, modifier ou éliminer des éléments et ils y seront acquis par tous les membres d'une même culture.

Troisièmement et voici le point le plus important, l'acquisition et l'insertion dans une culture sont dues à la vie sociale. Ainsi la définition nous indique que la culture est un résultat de la vie sociale, et donc que, sans société, il n'y a pas de culture.

Après les démarches de Tylor pour atteindre une définition objective de la culture, plusieurs autres anthropologues, jusqu'à aujourd'hui, ont essayé d'élaborer d'innombrables définitions, sans qu'aucune d'elles puissent, dans l'essentiel, changer l'argument principal de cette définition première.

Certes, les nouvelles définitions ont ajouté des éléments nouveaux et ceci est dû principalement au fait que chacun des auteurs a voulu mettre l'emphase sur des aspects spécifiques pour soutenir une construction théorique particulière. À travers cette démarche, certaines définitions mettent l'accent sur des aspects psychologiques, sociaux, économiques, géographiques, etc.

Quelques auteurs en sont même arrivés à établir une distinction entre un concept large et un autre restreint. Dans ce sens, ils définissent la culture comme étant le résultat de toute l'activité humaine, tant matérielle que non matérielle (concept large). D'autre part, ils parlent de la culture (concept restreint) comme d'une création subjective (science, art,...etc.) et ses résultats, ainsi que de la façon dont elle est transmise à l'ensemble de la population. Il s'agit d'une manière de concilier les définitions préscientifiques avec le sens ordinaire de l'utilisation du terme culture. Par conséquent, il ne faut pas tenir compte de cette discussion lorsque nous entreprenons le chemin scientifique de l'étude de la culture.

Comme nous l'avons indiqué antérieurement, il existe plusieurs définitions conceptuelles de la culture et elles répondent aux différentes positions théoriques de la science anthropologique. Dans l'examen de la littérature anthropologique, les anthropologues américains, Kroeber et Kluckhohn, ont trouvés 164 définitions pour le concept de culture. Ces auteurs les ont regroupées dans six catégories analytiques qui leur ont permis de conclure que dans toutes ses innombrables définitions se trouvent plus ou moins les mêmes éléments caractéristiques du concept de culture, à savoir : la culture est apprise, transmise, partagée, structurée, modelée et sélective.

Nous pouvons maintenant dégager certaines conclusions relatives au concept de culture. À travers la culture les humains prennent une distance énorme avec toutes les autres espèces vivantes. Autrement dit, la culture fait perdre l'animalité chez les humains.

Un autre argument important est que la culture résulte de l'activité sociale et

donc qu'il n'y a pas de culture individuelle: la culture est toujours et uniquement collective. Sans aucun doute le commentaire le plus important est que toute société possède une culture, de sorte qu'il existe autant des cultures que de sociétés. La culture apparaît donc comme le résultat particulier et unique de chaque société, consistant à s'adapter à son environnement à travers sa propre histoire.

La culture en tant que catégorie (réfèrent)

À chaque fois que nous parlons de culture d'une façon conceptuelle, nous représentons une réalité mais en termes abstraits; pour parler de culture dans un sens concret, nous devons nous référer à une société ou à un de ses segments. Il faut donc catégoriser la culture.

En même temps qu'il existe une définition pour la culture au sens général et abstrait : *le concept* (ou le **signifié** selon Saussure), il y a les cultures au sens concret de catégorie (ou de réfèrent toujours selon Saussure), des cultures propres à des sociétés ou à des groupes humains existant ou qui ont existé. Lorsque nous définissons une culture concrète, nous le faisons par rapport à l'entité concrète et réelle qui l'a créée et véhiculée à travers le temps, et c'est à ce moment que nous pouvons parler de catégorie de culture. C'est ainsi que chaque fois que nous associons le concept de culture à une société concrète ou à un autre concept qui représente un groupe social, nous entendons par là que la culture est une catégorie précise et différente des autres possibles.

Nous résumerons cette multiplicité et cette complexité du terme "culture" en citant Serge Borg : "Since Greek and Roman humanities until the educational purpose that we assign nowadays to language teaching and learning, the study of culture aspects has had a diverse and polemical itinerary, witch can be translated into various different names : culture, civilization, contemporary society or even cultural anthropology."⁽⁴⁾

Citations

Nous avons jugé bon d'inclure dans cet article des citations célèbres pour démontrer l'immense variété de concepts qu'on a attaché au terme «culture» :

- *«une culture qui ne serait pas une insurrection permanente de l'esprit ne serait qu'une industrie de plus.»*⁽⁵⁾

Edward B. Tylor (1871) a élaborée la définition suivante : *«La culture est un tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes, ainsi que toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société».*

- Languirand dans un des ses discours dit que *«La culture se définit de différentes façons»*⁽⁶⁾. *D'un côté on dit que la culture c'est ce qui reste quand on a tout oublié ; à l'opposé, la Commission mondiale de la culture et du développement*

de l'UNESCO, définit le patrimoine culturel de la façon suivante :

Le patrimoine culturel d'un peuple s'étend sur ses œuvres et ses artistes, ses architectes, ses musiciens, ses écrivains, savants. Il s'agit aussi bien d'une création moderne qui surgit de l'âme populaire que l'ensemble des valeurs qui donne un sens à la vie et qui comprend les œuvres matérielles et non matérielles qui expriment la créativité de ce peuple, c'est-à-dire la langue, la littérature, les œuvres d'art et finalement, les archives et les bibliothèques...»

Nous croyons que la culture est un «ensemble de traits pertinents communs ou connaissances qui caractérisent un individu ou un groupe donné dans un lieu précis à un moment donné de l'histoire».

Cette définition peut inclure tous les aspects de la vie et pas seulement l'ensemble de connaissances qu'on possède. La culture se manifeste dans notre comportement quotidien : façon de saluer, de s'asseoir, de manger, de s'habiller, de se marier,... c'est toute une vision du monde, une manière de voir, d'analyser et de juger. C'est donc une manière de percevoir et un filtre à travers lequel nous percevons notre environnement proche ou lointain.

La culture quotidienne nous vient de notre société et de notre entourage. Elle trouve ses sources également dans notre propre formation personnelle : études, lectures, voyages,... Donc, une partie de la culture peut être commune à un ensemble d'individus et une autre partie peut être propre à une personne.

La culture peut se traduire en attitudes vis-à-vis de tout ce qui se passe dans notre entourage. Ces attitudes se traduisent en conduite adéquates, favorables ou défavorables. Des attitudes défavorables peuvent se traduire par une sorte de rejet d'une personne étrangère ou d'une société autre que la nôtre. Les différences culturelles n'apparaissent que lorsqu'il y a contact avec une autre culture. Si nous restons dans notre pays, nous ne prenons pas conscience des différences culturelles qui nous «marquent» ou qui marquent les autres et nous distinguent voire nous séparent d'eux. Mais, lorsque nous voyageons, nous prenons conscience des différences. Quand il n'y a pas de contact la prise de conscience est «en veille». Nous avons donc besoin de mouvement et de contact pour percevoir et comprendre les différences culturelles. Ces différences colorent de sens une personne ou un groupe précis. Il existe aussi des différences culturelles entre des groupes vivant au sein d'un même pays (géographiques ou religieuses, par exemple). La culture relève donc étroitement des études ethnologiques et anthropologiques.

Enquête

Pour mieux voir comment nos apprenants perçoivent la culture étrangère «*la culture française dans notre cas*», nous avons réalisé une enquête pour mesurer le degré de recevabilité et d'appréciation de la culture cible française en l'occurrence en milieu universitaire : Université Roi Saoud à Riyadh.

Carte d'identité du public

Nationalité : saoudiens

Age : 1-22 ans environs

Nombre d'étudiants : 63

Voici le questionnaire et les réponses obtenues

1) *considérez-vous comme activité culturelle*

	Oui	Non
La lecture	63	-
Le chant	36	27
La musique	29	34
La danse	11	52
Le cinéma	19	44
La gastronomie	42	21
Les salutations	60	3
Les expositions	63	-
Les conférences	63	-

2) *Définissez la culture*

Voici les plus importantes réponses obtenues

a- *La culture est un savoir acquis*

b- *Ce sont les traditions des peuples*

c- *Ce sont toutes les choses de la vie!*

e- *Ce sont les connaissances acquises*

3) *Aimez-vous la culture française en général ?*

- Oui 45

- Non 18

Nous notons que notre public est assez majeur et mûr et saisit bien la notion de «culture» dans son sens courant actuellement qui l'attache au savoir acquis en général. Mais notre public reste influencé par les traits pertinents de la société où il vit et qui ne regarde pas avec beaucoup de considération des activités comme le cinéma et la danse par exemple... Cela provient de leur «*formation sociale*» qui trouve ses sources dans la religion, «*le subi social*» et l'apport de la personnalité de chaque individu,... Nous notons que la culture française est vue favorablement. C'est un aspect très positif vu les grandes différences religieuses, sociales et culturelles.

Conclusion

Nous devons débarrasser notre culture de tous les aspects négatifs envers les autres personnes ou sociétés. Nous devons également considérer l'Autre dans son contexte et tenter de prendre en considération les différences qui existent en raison de notre entourage social et de notre propre formation. Les «activités culturelles» peuvent être perçues différemment par les êtres humains. Cette vision peut aider à accepter l'autre, à le «voir» et «comprendre» dans son contexte propre.

La culture est une notion complexe composée de «subdivisions» et de composantes nombreuses qui peuvent être partagées entièrement ou partiellement par un groupe donné.

En bref, *La culture c'est ce qui peut sembler nous diviser mais qui doit nous unir. L'autre pourrait être «Moi» si j'étais né et si j'avais vécu ailleurs.*

Notes

¹Sartre Jean-Paul. Huit clos, Paris, édition Hachette, 1975, p.78

² Le site du ministère de la culture en France : (www.culture.gouv.fr)

³Encyclopédie «Wikipédia» sur l'internet «www.fr.wikipedia.org»

⁴ Serge Borg in "Linguistica communiatio" Revue Internationale de Linguistique Générale, volume 12, 2005, p.108

⁵Jean -Marie Domenach (Europe, « Le défi culturel »,1990)

⁶ Discours prononcé par Jacques Languirand au banquet du vendredi 30 mai 1997, sous le titre «Les archives et la notion de culture»

Transcription et adaptation de Jean-Paul Morceau

Bibliographie

Borg, S. 2005. *in linguistica communicatio*, Revue internationale de linguistique générale, volume 12. Cordonnier, J.-L. 1995. Traduction et culture. Paris, Hatier/Didier.

Derrida, J. 1985. *La carte postale : De Socrate à Freud et au-delà*. Paris, Flammarion.

Derrida, J. 1982. *L'oreille de l'autre*. Montréal, VLB.

Groux, D. 2002. *Dictionnaire d'éducation comparée*. Paris, L'Harmattan.

Provost, M. 1995. *De la lecture à la culture: le plaisir d'explorer la littérature au secondaire*. Montréal, Service documentaires multimédia.

Qasim, A.- A. 2002. *Culture arabe/Culture française : la parenté reniée*. Paris, L'Harmattan.

Ramonet, I. 1997. «*Culture, idéologie et société*». Paris, Le monde diplomatique.

Robson, C. 2000. «*Besoins éducatifs particuliers*». Paris, organisation de coopération et de développement économique.

Van Zaten, A. «*Dynamiques multiculturelles et politiques scolaires...*» In Revue française de pédagogie, Paris, n° .144.